

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR **Alexandre DUMAS**

QUATRIÈME PARTIE
IX
Projets de mariage

— Parce que vous l'avez vu chez moi à peu près à son entrée dans le monde, à ce que l'on m'a dit du moins. Il a voyagé avec un précepteur très sévère et n'était jamais venu à Paris.
— Tous ces Italiens de qualité ont l'habitude de se marier entre eux, n'est-ce pas ? demanda négligemment Danglars ; ils aiment à associer leurs fortunes.
— D'habitude ils sont ainsi, c'est vrai ; mais Cavalcanti est un original qui ne fait rien comme les autres. On ne m'ôttera pas de l'idée qu'il envoie son fils en France pour qu'il y trouve une femme.
— Vous croyez ?
— J'en suis sûr.
— Et vous avez entendu parler de sa fortune ?
— C'est question que de cela ; seu-

lement les uns lui accordent des millions, les autres prétendent qu'il ne possède pas un paup.
— Et votre opinion à vous ?
— Il ne faudra pas vous fonder dessus ; elle est toute personnelle.
— Mais, enfin...
— Mon opinion, à moi, est que tous ces vieux podestats, tous ces anciens condottieri, car ces Cavalcanti ont commandé des armées, ont gouverné des provinces ; mon opinion, dis-je, est qu'ils ont enterré des millions dans des coins que leurs aïnés de génération en génération ; et la preuve, c'est qu'ils sont tous jaunes et secs comme leurs florins du temps de la République, dont ils conservent un reflet à force de les regarder.
— Parfait, dit Danglars ; et c'est d'autant plus vrai qu'on ne leur connaît pas un pouce de terre, à tous ces gens-là.
— Fout peu, du moins ; moi, je sais bien que je ne connais à Cavalcanti que son palais de Lucques.
— Ah ! il a un palais ! dit en riant Danglars ; c'est déjà quelque chose.
— Oui, et encore le loue-t-il au ministre des finances, tandis qu'il habite, lui, dans une maisonnette. Oh ! je vous l'ai déjà dit, je crois le bonhomme serré.
— Allons, allons, vous ne le flattez pas.
— Ecoutez, je le connais à peine ; je crois l'avoir vu trois fois dans ma vie. Ce que j'en sais, c'est par l'abbé Busoni et par lui-même ; il me parlait ce matin de ses projets sur son fils, et une laissait entrevoir que, las de voir

dormir des fonds considérables en Italie, qui est un pays mort, il voudrait trouver un moyen, soit en France, soit en Angleterre, de faire fructifier ses millions. Mais remarquez bien toujours que, quoique j'aie la plus grande confiance dans l'abbé Busoni personnellement, moi, je ne réponds de rien.
— N'importe, merci du client que vous m'avez envoyé ; c'est un beau nom à inscrire sur mes registres, et mon caissier, à qui j'ai expliqué ce que c'était que les Cavalcanti, en est tout fier. A propos, et ceci est un simple détail de touriste, quand ces gens-là marient leurs fils, leur donnent-ils des dots ?
— Eh, mon Dieu ! c'est selon. J'ai connu un prince italien, riche comme une mine d'or, un des premiers noms de Toscane, qui, lorsque ses fils se mariaient à sa guise, leur donnait des millions, et, quand ils se mariaient malgré lui, se contentait de leur faire une rente de trente écus par mois. Admettons qu'Andrea se marie selon les vœux de son père, il lui donnera peut-être un, deux, trois millions. Si c'était avec la fille d'un banquier, par exemple, peut-être prendrait-il un intérêt dans la maison du beau-père de son fils ; puis, supposez à côté de cela que sa bru lui déplaît : bonsoir, le père Cavalcanti met la main sur la clef de son coffre-fort, donne un double tour à la serrure, et voilà maître Andrea obligé de vivre comme un fils de famille parisien, en bizaoutant des cartés ou en piquant des dés.
— Ce garçon là trouvera une prin-

cesse bavaoise ou péruvienne ; il voudra une couronne fermée, un Eldorado traversé par le Potosé.
— Non, tous ces grands seigneurs de l'autre côté des monts épousent fréquemment de simples mortelles ; ils sont comme Jupiter, ils aiment à croquer les races. Ah çà ! mais, est-ce que vous voulez marier Andrea, mon cher monsieur Danglars, que vous me faites toutes ces questions-là ?
— Ma foi, dit Danglars, cela ne me paraît pas une mauvaise spéculation ; et je suis un spéculateur, moi.
— Ce n'est pas avec mademoiselle Danglars, je présume ? vous ne voudriez pas faire égorger ce pauvre Andrea par Albert ?
— Albert ! dit Danglars en haussant les épaules : ah ! bien oui, il se soucie pas mal de cela.
— Mais il est fiancé avec votre fille, je crois ?
— C'est-à-dire que M. de Morcerf et moi nous avons quelquefois causé de ce mariage ; mais madame de Morcerf et Albert...
— N'allez-vous pas me dire que celui-ci n'est pas un bon parti ?
— Eh, eh ! mademoiselle Danglars vaut bien M. de Morcerf, ce me semble !
— La dot de mademoiselle Danglars sera belle, en effet, et je n'en doute pas, surtout si le télégraphe ne fait plus de nouvelles folies.
— Oh ! ce n'est pas seulement la dot. Mais, dites-moi donc, à propos ?
— Eh bien !
— Pourquoi donc n'avez-vous pas

invité Morcerf et sa famille à votre dîner ?
— Je l'avais fait aussi, mais il a objecté un voyage à Dieppe avec madame de Morcerf, à qui on a recommandé l'air de la mer.
— Oui, oui, dit Danglars en riant, il doit lui être bon.
— Pourquoi cela ?
— Parce que c'est l'air qu'elle a respiré dans sa jeunesse.
— Monte-Cristo laissera passer l'épigramme sans paraître y faire attention.
— Mais enfin, dit le comte, si Albert n'est point aussi riche que mademoiselle Danglars, vous n'avez rien qu'il porte un beau nom ?
— Soit, mais j'aime autant le mien, dit Danglars.
— Certainement, votre nom est populaire, et il a orné le titre dont on a cru l'orner ; mais vous êtes un homme trop intelligent pour n'avoir point compris que, selon certains préjugés trop puissamment enracinés pour qu'on les extirpe, noblesse de cinq siècles vaut mieux que noblesse de vingt ans.
— Et voilà justement pourquoi, dit Danglars avec un sourire qu'il essayait de rendre sardonique, voilà pourquoi je préférerais M. Andrea Cavalcanti à M. Albert de Morcerf.
— Mais cependant, dit Monte-Cristo, je suppose que les Morcerf ne le cèdent pas aux Cavalcanti ?
— Les Morcerf !... Tenez, mon cher comte, reprit Danglars, vous êtes un galant homme, n'est-ce pas ?
— Et le crois.
— Et de plus, connaissez en blason ?

— Un peu.
— Eh bien ! regardez la couleur du mien ; elle est plus solide que celle du blason de Morcerf.
— Pourquoi cela ?
— Parce que, moi, si je ne suis pas baron de naissance, je m'appelle Danglars au moins.
— Après ?
— Tandis que lui ne s'appelle pas Morcerf.
— Comment, il ne s'appelle pas Morcerf ?
— Pas le moins du monde.
— Allons donc !
— Moi, quel qu'un m'a fait baron, de sorte que je le suis ; lui s'est fait comte tout seul, de sorte qu'il ne l'est pas.
— Impossible.
— Ecoutez, mon cher comte, continua Danglars, M. de Morcerf est mon ami, ou plutôt ma connaissance depuis trente ans ; moi, vous savez que je fais bon marché de mes armoiries ; attendu que je n'ai jamais oublié d'où je suis parti.
— C'est la preuve d'une grande humilité ou d'un grand orgueil, dit Monte-Cristo.
— Eh bien ! quand j'étais petit commis, moi, Morcerf était simple pécheur.
— Et alors on l'appelait ?
— Fernand.
— Tout court ?
— Fernand Mondego.
— Vous en êtes sûr.
— Pardieu ! il m'a vendu assez de poisson pour que je le connaisse.
(A Suivre)

PAR AN
500,000 Guérisons authentiques

ENGARDE!

Guérisons authentiques 500,000
PAR AN

Les refroidissements, les rhumes, les maux de gorge, les oppressions, les transpirations, les frissons et toutes les affections des voies respiratoires sont pernicieux en cette saison.

AYEZ RECOURS A LA CÉLÈBRE PASTILLE EM. PONCELET

pour garantir votre poitrine et votre gorge
Deux pastilles prises de temps en temps mettent à l'abri de tout danger.

Le GOUDRON, uni au CHLORATE de POTASSE dans

LA PASTILLE PONCELET

LA PASSILLE PONCELET constitue de l'avis des académies et du monde médical, le remède véritablement infallible. Donc si vous toussiez, si la gorge vous chatouille, acheter partout pour 1 fr. 50 une boîte de

100 PASTILLES EM. PONCELET

Engarde contre les copies ou imitations qui sont faites pour tromper le malade. A cet effet exigera la signature

EM. PONCELET

La véritable PASTILLE EMILE PONCELET se trouve dans toutes les pharmacies

Gros : BOYVAL, Pharmacien à Roubaix ; MALVAUX, Paris ; ENVOI FRANCO contre 1 fr. 50 à BOYVAL, Pharmacien à Roubaix

La véritable PASTILLE EMILE PONCELET se trouve dans toutes les pharmacies

Après avoir essayé l'efficacité de ce remède, il est facile pour tout le malade de le faire expédier par la poste, sans aucune difficulté, à l'adresse de M. Em. Poncelet, 10, rue de Valenciennes, à Paris.

Docteur de la Faculté, Paris.

ATTENTION !

La Pastille Em. Poncelet ne se vend qu'en boîte de 100 Pastilles à 1 fr. 50 la boîte nichelée avec étiquette bleue de ciel. Ce qu'on vous livrerait au détail n'est pas la Pastille Em. Poncelet. Ne vous laissez pas gruger par les praticiens peu scrupuleux qui veulent gagner plus en substituant ou en vous consultant et ça.
Exigez la véritable Pastille de Em. Poncelet et vous serez guéri en 3 jours

VIN BIOTIQUE OZIL
(Bloc, vie)
le litre 3 fr. 50

Un vin de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, cacao, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous les états, et surtout en proportionnant les pondérations. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, de beaucoup le MIEUX.

NE CONSTIPE PAS
Ph^o du D^r OZIL (Lyonnais)
60 Rue ESQUERMOISE 60
LILLE

TOURCOING

Toutes les ménagères économes et soucieuses de la santé de leur famille achèteront de la

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR
chez le citoyen Blondel, épicier, rue de Strasbourg.



BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100 »	2 »	10 »
15 »	150 »	3 »	15 »
20 »	200 »	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue de Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 34.

MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles des voies urinaires et de la vessie, écoulements chez les 2 sexes, Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Cystites, Prostatites, Incontinence nocturne d'urine, Rétrécissements guéris par un **Médecin de Lille M. D'JARDIN**, ex-premier élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés. Son traitement peu coûteux donne de merveilleux résultats, même pour toutes les autres affections. Dans l'intérêt de la santé publique. Consultations gratuites tous les jours à toute heure à la Pharmacie, 37, RUE DE L'HÔPITAL ST-ROCH, 37, et par correspondance. — Timbre pour réponse. — Le médecin et le pharmacien parlent le flamand.

15 Années de succès. Voies urinaires et voies respiratoires 95951 guérisons radicales

Mapioea des Trois-Rois

MALADES ! Ne vous laissez pas éblouir par toutes ces réclames trompeuses recommandant des pastilles et sirops.

Se produisant la plupart du temps aucun résultat.

Si vous êtes enrhumé,
Si vous êtes atteint de bronchites,
Si vous avez mal à la gorge,
Si votre poitrine est oppressée,
Si vous passez de mauvaises nuits,

prenez les **FILULES JEAN-BART**, à 1 Fr. 50 la boîte (Créosote, Eucalyptol, Iodoforme, Haume Toiu) seul remède soulageant et guérissant radicalement en trois jours toutes les affections des bronches et de la poitrine.

DÉPÔTS :
LILLE : Pharmacie Gobert, 26, rue Esquermoise. — COUSIN, rue de Prêtres. — DUPONT, droguiste, 197, boulevard de la Liberté. — DANJOU, 40, rue de Béthune.

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'insuffisance de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression qui dépassent ce qui lui serait possible seront exécutées avec le plus grand célérité et à des prix très avantageux. Les commandes de plus de 100 exemplaires seront exécutées avec la plus grande célérité.